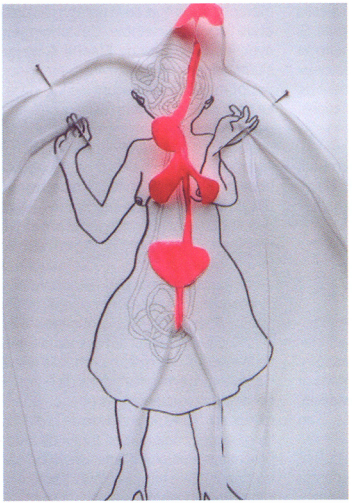
LA MAIN QUI DESSINE ÉCRIT UNE PAROLE[1]





Sous le titre *Portraits, autoportraits et confidences*, ISABEL BARAONA, conviée à l'Office d'Art contemporain pour sa troisième exposition, présente un corpus de dessins qui, délivré au jour le jour, depuis bientôt quatre années, esquisse une mythologie personnelle elle-même nourrie des mythes fondateurs et des contes de fées renvoyant aux abîmes intérieurs sous forme symbolique.

Repérée par Jean-Marie Stroobants (galeriste qui préside aux destinées de l'Office d'Art contemporain) alors qu'elle poursuivait sa formation en l'atelier de peinture de la Cambre, la confiance et la constance n'ont depuis jamais été contredites dans ce partenariat ô combien précieux dans le développement et le soutien d'une jeune création.

Après une première exposition en 2001 intitulée *Mythologies*, 2003 voit Isabel Baraona (°1974, vit et travaille à Cascais (P)) défendre une série de peintures titrée *tu es mon pays*. Elle y investit la matière picturale comme une archéologie cutanée à l'instar de l'affirmation de Paul Valery pour qui *"le plus profond est la peau"*. Telle une superposition de couches à l'élaboration lente, la surface faite de plis et de textures érectiles garde la mémoire de tous les accidents, éraflures et blessures jusqu'à s'apparenter à la peau scarifiée d'un corps qui serait la substance même de la peinture. L'œuvre se fait alors chair et inscrit, fouille, entaille, dessinant dès lors un territoire. *"La peau de la peinture comme la peau d'un amant se fait paysage"* nous dit-elle.

De retour au Portugal voici quatre années, Isabel Baraona approfondit ses recherches et investit le lieu inquiétant et mystérieux de l'intime. Véritable support de la pensée, le dessin est tout naturellement convoqué en une parole déliée qui cartographie de manière indicielle un territoire articulant les hasards intérieurs et extérieurs.

Les dessins de 2004 s'accompagnent d'un "fluide" de papiers découpés, épinglés à même la surface comme pour mieux renforcer encore l'accomplissement d'une image qui renvoie nécessairement au féminin tant on sait que le langage, symbolique et matériel, des épingles et des aiguilles, était au coeur du façonnement et de l'initiation sexuelle de la jeune fille. Cette dernière devait acquérir ce langage afin d'intérioriser les codes de séparation des sexes, l'art d'être une femme, retenue et sensuelle, au plus profond de son corps. Les marques rouges sur le textile préparaient à ce nouvel état, puis signifiaient à la jeune femme, au propre et au figuré, l'atteinte dans sa chair : marquette (abécédaire) de la jeune écolière, initiales brodées sur le trousseau de la future mariée, linges souillés par les menstrues, draps tachés du sang de l'hymen puis du sang des couches…

Le dessin sera toujours le terrain d'investigations qui lui permettent ensuite de libérer et d'activer des fantasmes. Irréaliste, fabuleux et fantasmatique parfois, le dessin n'a pas fonction dans le chef d'Isabel Baraona de dépeindre le fait visible mais de concevoir un improbable. Il évoque les peurs et les fascinations du désir à l'instar de sa proposition pour l'exposition *Le Petit Chaperon rouge* (Galerie Archétype, Bruxelles, 2004) qui prenait toute la mesure des contradictions relevant de notre inconscient, parfaitement distillées, on le sait, au sein même des contes.

Métamorphoses et transformations sont ici à l'œuvre, rappelant les cycles essentiels et naturels de la vie. Nous sommes le centre de nos rêves et nous créons tout à partir de ceux-ci.

Dans *Le Banquet*, dialogue platonicien consacré à l'amour, le personnage d'Aristophane explique pourquoi les géants, les ancêtres des hommes furent coupés en deux par Zeus. Depuis cette époque, les hommes recherchent leur moitié. Aristophane identifie le désir amoureux à cette quête d'unité perdue…

La reprise incessante des mêmes motifs, d'un dessin, l'autre, d'une année à l'autre avec des variations de postures, d'actes et de scènes, confine à une libération de l'imaginaire. Comme dans le rêve, le travail du désir est fait de déformation, de superposition de sens, de production de monstres sortis d'un cinéma intérieur. Par coupe, découpe et réassemblage, l'artiste compose un univers complexe, lequel stimule l'émergence d'images oniriques dont la consistance se rapprocherait autant que possible de l'énigmatique étoffe des songes pour mieux simuler encore et de manière étonnante, certaines propriétés de l'espace visuel.

Le dessin comme idée, comme contour d'une archéologie toute personnelle délivre des bris de discours, de contes intimes proposés au regard tels des espaces de projection en latence qui s'accomplissent en nos tréfonds mentaux et qu'il convient toujours de reconquérir.

< Pascale Viscardy >

1 titre d'un dessin de l'artiste, 2008

ISABEL BARAONA
PORTRAITS, AUTOPORTRAITS ET CONFIDENCES (DESSIN)

OFFICE D'ART CONTEMPORAIN
105 RUE DE LAEKEN, 1000 BRUXELLES
T +32 (0) 499 26 80 01 – WWW.OFFICEDARTCONTEMPORAIN.COM

JUSQU'AU 19.04.08, DU JE. AU SA. DE 14H À 18H ET SUR RDV

sans titre
encre de chine sur papier, 2007

sans titre
technique mixte, 2004